



DIOCÈSE

DU PUY.

Le Diocèse du Puy comprend les pays connus sous le nom de Vélay ; c'est un pays par-tout entrecoupé de hautes montagnes, & où l'on ne remarque presque aucune plaine un peu considérable. La température de l'air y forme, en quelque sorte, deux climats ; celui des bas-fonds, qui est tempéré, & celui des montagnes, qui est très-froid. A peu de chose près, la qualité du sol y est par-tout la même, c'est-à-dire, des laves plus ou moins terrifiées, & des pozzolanes de toute espèce.

Ce que nous disions des volcans du Vivarais n'étoit qu'un prélude de ce qu'on remarque dans le Vélay. Ici chaque tête de montagne fut un volcan : ce fut, à proprement parler, un incendie général sur l'étendue de plus de huit lieues en quarré. Ce qu'il y a de bien singulier encore, c'est que tous ces grands bancs de laves sont

placés sur des bancs de roche calcaire ; ce qui prouve qu'avant cet embrasement la plus grande partie du territoire étoit calcaire, & avoit, par conséquent, été couvert des eaux de la mer ; ce qui est démontré par les coquillages qu'on trouve dans ces roches couvertes de laves.

Nous avons commencé la visite de ce Diocèse par le Puy, qui en est la Capitale. Les environs de cette Ville, qu'on appelle le fonds du Puy, ne peut être que d'une excellente qualité, étant entièrement couvert de pozzolanes & d'autres terres volcanisées, qui ont été dissoutes par les injures du temps : on y recueille de très-beau & bon froment, des fruits de toute espèce ; on y voit quelques vignobles, & sur-tout des magnifiques prairies.

En remontant la petite rivière de Borne, qui passe auprès de cette Ville, on trouve, à une demi-lieue au-dessus, une chaussée de géants ou montagnes de bazaltes, qui, par sa configuration, forme un spectacle des plus singuliers ; les colonnes y sont à huit, à six & à cinq pans ; elles ont, dans des endroits, au-delà de soixante pieds de hauteur, d'une seule pièce, leur diamètre moyen est à peu près d'un pied.

Les colonnes qui forment la colonnade qui est au midi de la rivière, sont toutes verticales, & on leur a donné, dans le pays, le nom d'orgues. La colonnade qui est au nord de la rivière, forme un point de vue bien différent ; les colonnes y sont placées en rayons, dont le centre est à la partie inférieure ; ensorte que la longueur de la colonnade semble former des jets, l'un à côté de l'autre, & représente ces rayons, auxquels, dans la peinture, on a donné le nom de gloire ; ce qui dénote que la terre a eu, dans cet endroit, quelque secousse considérable. Dans d'autres endroits ces colonnes sont inclinées ; dans d'autres, couchées : on voit dans bien des endroits de cette colonnade, une confusion générale de laves terreuses, de blocs de pozzolanes durcis semblables à du grés rouge ; on y en voit de spongieuses qui représentent en grand la configuration des guêpiers, tant elles sont remplies d'alvéoles ; il y en a de blanches, de grises, de noires vitreuses ; quelques-unes imitent la pierre de touche ; d'autres sont sonores comme du métal : on y en remarque beaucoup qui ressemblent à ces cristaux, connus sous le nom de *Schorts* ; il y en a dont la nature primitive

n'a pas été totalement détruite par le feu, & qui laisse voir que ce fut autrefois de quartz ou de granites.

On voit entre la ville du Puy & la rivière de Borne, un grand rocher presque à pic, ou en pain de sucre, de plus de cent vingt pieds de hauteur, au sommet duquel on a bâti une Chapelle à l'honneur de St. Michel ; on y monte par un escalier en rampe, qui tourne tout autour du roc : cet énorme monceau n'est qu'un bloc de laves d'une seule pièce.

A peu de distance de la ville du Puy, dans un endroit cultivé, qui produit du froment, on voit des bancs considérables de très-bonne pierre à chaux. Le dessus de ces bancs sont recouverts d'une couche de marne très-propre aux engrais, sur-tout à la qualité des terres du pays, qui ne sont que des débris des laves.

A un quart de lieue du Puy, dans la Paroisse d'Espaly, petit Village au pied d'un rocher, sur lequel on voit encore des vestiges du Château où Charles VII fut exilé, & où il fut proclamé Roi après la mort de son père, il passe un petit ruisseau dans les sables, où nous avons trouvé de véritables grenats ; mais ses grains en sont

petits, & ceux qui sont un peu plus forts, sont la plupart nuageux : nous y avons trouvé quelques turquoises, qui ne sont pas considérables. On nous a assuré qu'on rencontroit de temps en temps des paillettes d'or dans ce ruisseau ; mais nous n'y en avons point trouvé lors de notre passage. Cela ne seroit pas d'ailleurs surprenant, parce que nous y avons trouvé des bancs de pierre calcaire, ocreux, qui, dans les Cevenes, forment souvent les indices des paillettes d'or.

Nous avons cherché en vain l'origine de ces grenats ; toute la partie supérieure du ruisseau étant couverte de laves & de terres volcanisées, il ne nous a pas été possible de découvrir sous terre la roche d'où ils proviennent, à moins que ce ne fût-là un produit des volcans, ce qui ne nous paroît pas vraisemblable. Il est néanmoins certain, que ces petites pierres précieuses ne proviennent pas de loin, parce que leurs angles, très-bien conservés, ne sont point arrondis, & n'ont, par conséquent, pas essuyé de roulis. Un fait que nous y avons observé, c'est qu'il y a toujours un de leurs côtés qui paroît avoir été cassé ; ce qui prouve incontestablement qu'ils sont

détachés d'une roche qui les renferme, & qui ne doit pas être éloignée de cet endroit.

Le territoire d'Espaly est à peu près le même que celui du Puy, & donne les mêmes productions.

Nous avons observé dans la Paroisse du Bouchet, un lac d'environ trois cens toises de diamètre ; il est situé au sommet d'une montagne ; son circuit forme un cratère profond, dont les bords inclinés sont composés de laves, & il est entouré de petites monticules de même matière.

Il est hors de doute que cet endroit fut autrefois la bouche d'un volcan prodigieux ; on y a tenté en vain, à plusieurs reprises, de sonder la profondeur de cet abîme ; on n'a pu la trouver. Les laves qui environnent le lac, forment une pozzolane, ou un sable rouge mouvant, sur lequel il est dangereux de s'exposer.

Tout le territoire du Bouchet est composé du même sable, & seroit très-fertile si l'endroit étoit moins élevé.

Ce qu'on appelle la haute montagne dans la Paroisse de Saint-Jean-de-la-Chan, renferme aussi la bouche d'un ancien volcan. Cette montagne est de beaucoup supérieure au lac du Bouchet, & a, par

conséquent, formé aux environs un territoire de pozzolane, qui est plus ou moins fertile suivant qu'il est plus ou moins élevé dans la région de l'atmosphère.

Lorsqu'on monte du côté de Saint-Marcel, le territoire devient plus maigre, parce qu'il est plus élevé ; cependant les environs de Polignac, presque situés à la même hauteur, forment une petite plaine d'un bon produit en bleds & en foins.

Après avoir parcouru les territoires de Blaussac & de Lijeac, qui sont tous comme les précédens, couverts de laves & de pozzolanes, nous nous sommes repliés sur la Paroisse de Borne, qui produit d'assez beaux seigles ; on y voit, comme dans les endroits dont nous venons de parler, d'assez belles prairies le long des ruisseaux & des rivières.

On trouve à Chasaux, village de la même Paroisse, des géodes qui se sont formées dans la lave, vraisemblablement par la pétrification des pozzolanes. On apperçoit ici quelques indices de charbon de terre ; mais toutes ces marques ne sont que superficielles, & ne méritent aucune attention. Il faudroit, pour s'assurer de ces charbons, faire des travaux profonds &

dispendieux, dont le succès seroit très-incertain, sur-tout dans des territoires incendiés par les feux souterrains.

Ces circonstances sont d'autant plus fâcheuses, que toute cette partie du Velay est dépourvue de bois. Il y a, à la vérité, à une demi-lieue du Puy, près la rivière de Borne, d'autres indices de charbons de terre de la nature du jayet, de mauvaise qualité, dont il n'est pas même à présumer de tirer quelque avantage.

Nous avons ensuite parcouru les différens territoires de Saint-Christophe. Montbonnet, Saint-Privat, Saint-Jean-de-la-Chan, Cenesous, du Caïrac, Costeros, la Salvetat, &c. Tous ces cantons, comme nous l'avons ci-devant observé, ont été le théâtre des volcans, & sont couverts de laves; on ne doit donc, par conséquent, pas s'attendre à y trouver d'aucune espèce de minéral. Ils consistent, la plupart, en terres labourables, qui produisent de très-beaux seigles, des avoines, des orges, & quelques légumes; le surplus en belles prairies, dont la plupart sont bien arrosées. On y voit également de très-beaux & bons pâturages. On y apperçoit, de distance en distance, quelques petits bouquets de bois de pin ou

de sapin, qui sont presque la seule espèce de bois qui croisse dans ce pays, & qu'on y diminue journellement par les défrichemens continuels, ce qui ne peut tendre qu'à la ruine de toutes ces contrées, où les grands froids, & la longue durée des hivers, en rendent la consommation aussi grande qu'indispensable : tous les environs du Puy en manquent absolument, aussi y est-il d'une cherté exorbitante.

Nous nous sommes ensuite transportés dans la Paroisse de Brignon, également couverte de laves, mais dont le sol est passable ; il y croit beaucoup de froment, & l'on y remarque de grandes & magnifiques prairies, & d'assez beaux bois le long de la Loire.

On trouve dans ce même canton, une très-belle Mine de plomb, dont la veine est très-bien caractérisée. M. de Blumstein, qui en a la concession, la fit ouvrir il y a quelques années ; il en retira du minéral, & n'auroit pas manqué d'y réussir, si ses autres travaux, & sur-tout quelques revers, ne l'eussent obligé d'abandonner cette utile entreprise.

A peu de distance de cette Mine, on trouve, sur le bord de la Loire, dans le

territoire de Sals, Paroisse de Saint-Martin, une source d'eau acide fort intéressante : ces eaux m'ont paru contenir du sel de Glauber ; elles sont très-apéritives, & seroient d'un excellent usage dans bien des cas, si elles étoient bien connues. Un des grands inconvéniens, c'est que cette source salutaire est éloignée de toute habitation, & qu'il n'y a aucun chemin qui y conduise ; d'un autre côté, ces eaux perdent considérablement à être transportées, parce qu'elles sont volatiles, & que la partie spiritueuse s'en dégage tellement, par le transport, qu'elle casse les bouteilles lorsqu'elles en sont pleines.

Nous avons remarqué près de-là, dans le ruisseau de Besson, une cascade très-curieuse ; c'est un rocher à pic de plus de quatre-vingt pieds de haut, formé d'une seule masse de laves, d'où il tombe une masse d'eau très-considérable, qui est entièrement réduite en écume lorsqu'elle arrive au pied du roc ; en sorte que les environs sont continuellement arrosés par la pluie artificielle de cette cascade, & cette pluie au moindre vent, s'étend à des distances très-considérables.

On remarque, près de cet endroit, une colonnade de bazaltes, dont la situation forme un spectacle bien singulier. Cette colonnade représente un éventail renversé ; en sorte que ces colonnes se réunissent à un centre qui est en haut, & se dispersent en rayons vers la partie inférieure : situation absolument opposée à toutes les colonnades de cette nature, que nous avons observées jusqu'alors.

Après avoir traversé la Loire nous avons continué notre route vers la Paroisse de Chadron. On trouve encore ici les mêmes traces des volcans, & conséquemment la qualité du terrain, remplie de laves & de pozzolanes. Tout consiste en terres labourables, en prairies & en pâturages. Il y a parmi ces laves, plusieurs morceaux d'un grain très-fin, & qui ressemble parfaitement à de la bonne pierre de touche, & en a toutes les propriétés.

Après avoir parcouru toutes les montagnes & territoires circonvoisins, nous nous sommes portés dans celui de la ville du Monastier, toujours marchant sur les laves & les traces des anciens volcans.

Des personnes peu instruites qui avoient cru voir des marques assurées de charbon

de terre au-dessus du bois de la Beissérole, nous y conduisirent ; mais il en arriva ce que nous avions prévu. Ces prétendus charbons ne furent que des laves noires, très-bien vitrifiées, & toutes semblables, à celles que l'on nous avoit fait voir à Saint-Jean-de-la-Chan, où l'on croyoit aussi avoir trouvé du charbon de terre.

Delà nous nous portâmes du côté de l'Aubepin, Paroisse de l'Aussone. Nous avons remarqué entre le Monastère de l'Aubepin, de vastes & excellens pâturages, quelques terres labourables, & le surplus en bois, qui deviennent ici très-communs. Lorsque nous fûmes arrivés à l'Aubepin, on nous fit voir, au-dessous d'un grand banc de laves & de colonnes de bazaltes, qui couvrent toute la partie supérieure de la montagne, d'assez belles veines de charbon de terre, sur lesquelles M. de Chamberlac a fait quelques tentatives il y a peu d'années. Quoique ces charbons, à leur surface, ne soient point d'une qualité propre aux usages des Maréchaux, il n'est pas moins vrai qu'il seroit de la plus grande utilité dans tout ce pays, & sur-tout pour la ville du Puy, soit qu'on l'emploie à la cuisson des chaux, soit qu'on portât son usage pour

chauffer les chaudières des Teinturiers & des Chapeliers. Le menu peuple, qui manque absolument de bois de chauffage, dont le prix est au-dessus de ses facultés, pourront très-bien s'en servir pour les usages domestiques, comme on fait dans tous les autres pays où la cherté des bois n'en permet pas la consommation. Parmi le grand nombre des veines de ce charbon qu'on trouve dans cet endroit, il y en a une qui a quatre pieds d'épaisseur, & qu'on peut exploiter avec un avantage réel.

La plupart de ces veines sont recouvertes de bancs de pierre calcaire, & ces mêmes bancs sont eux-mêmes recouverts de grands bancs de laves. Le territoire de ces environs y est d'une bonne qualité : on y recueille des grains de toute espèce ; on y trouve même, dans la plupart des endroits, d'excellentes marnes, qu'on pourroit employer utilement à l'engrais de ces terres. On n'y manque pas non plus de belles prairies, de pâturages, & de bois en suffisance, ce qui fait négliger l'exploitation des mines de charbon, au grand préjudice des pays circonvoisins, & sur-tout de ceux qui confrontent au Gévaudan.

On trouve, sur la hauteur de cet endroit, un petit lac dans la Paroisse de Saint-Front, très-abondant en belles & excellentes truites ; quoique l'on trouve encore ici beaucoup de laves, & que ce lac soit sans fond, il ne nous a pas paru qu'il ait été la bouche d'un volcan, à moins que ce ne fût dans un temps si reculé, que la dissolution des laves & les gazons n'en eussent fait disparaître les marques.

En continuant de parcourir toutes ces hauteurs du côté de Montverd, on trouve des pâturages immenses, des terres labourables de médiocre qualité, & d'assez belles prairies dans les bas-fonds ; mais ces cantons sont entièrement dénués de bois, & l'on peut dire que c'est ici, où le peuple commence à ressentir la calamité qui menace la plus grande partie du Velay. La dévastation des bois a enfin réduit les habitans à arracher leurs gazons & les chaumes, qu'ils font sécher pour pouvoir s'en chauffer pendant les longs & froids hivers qui règnent sur toutes ces montagnes.

Je demande à tout homme sensé, jusqu'où peut aller la durée des gazons & de ces chaumes, & si peu d'années ne

dévasteront pas ces pays de ce qu'ils ont de plus nécessaire, les pâturages qu'ils dépouillent journellement de leurs gazons, & qu'ils mettent hors d'état de nourrir leurs bestiaux ? Il est donc de la sagesse du Gouvernement de prévenir un fléau imminent dans ce pays, en ordonnant d'y semer des bois & de les y conserver.

En descendant de ces montagnes, & en se rapprochant de Beleslat, du côté de la Paroisse d'Arols, on commence à retrouver quelques bois. Ici, les habitans en connoissent tout le prix, & ont pris la précaution de faire des murs autour des petits bouquets qui leur restent, afin d'en défendre l'accès aux bestiaux ; aussi toutes ces petites revenues, y sont de la plus grande beauté. Toutes les terres de ces cantons y sont passables & forment un agréable mélange de prairies & de terres labourables très-bien tenues : tant il est vrai que, lorsqu'un peuple ouvre les yeux sur un objet d'économie, il s'en tient rarement à ce point, & porte bientôt ses vues sur des objets analogues.

De Beleslat nous avons passé dans le territoire de l'Abbaye de Bellecombe. On commence à trouver ici quelques forêts de

bois de sapin ; le territoire y est agréablement varié de belles prairies & de terres labourables, très-bien tenues. Ici les laves disparaissent & les roches y sont formées d'un espèce de schiste mi-cassé, qui approche fort de la nature du granite ; on pourroit les regarder comme des pierres intermédiaires, entre le schiste & le granite. Ces roches sont, en effet, feuilletés comme le schiste, & remplies de mica ; mais le grain en est quartzeux & sablonneux. Il y a dans un champ, près de l'Abbaye, quelques marques de charbon de terre ; on y a même fait quelques tentatives pour découvrir ce charbon ; mais, outre que les veines sont très-minces & peu suivies, c'est que la nature de ce fossile est de très-mauvaise qualité, & ne seroit pas même propre à cuire la chaux, parce qu'il est excessivement terreux.

De l'Abbaye nous nous sommes portés vers le village d'Arol ; nous avons trouvé, à peu de distance de ce Village, quantité d'agates communes, très-propres à faire des pierres à fusil.

Les laves disparaissent entièrement dans cet endroit ; le terrain y devient sablonneux, ainsi que du côté de Saint-

Jures. On trouve, à peu de distance de cet endroit, des indices de charbon, qui, à cause de la rareté du bois dans le Velay, mériteroit qu'on y fit quelques tentatives. Quoique ces veines ne paroissent pas fort considérables, elles pourroient néanmoins être d'une fort grande utilité.

On peut dire que tous ces cantons sont, les endroits du Diocèse les mieux peuplés en bois ; mais cela n'empêche pas qu'ils n'y soient à un prix exorbitant, à cause de leur rareté dans les territoires circonvoisins.

Nous avons trouvé dans les bois voisins de Versillac, un très-beau filon de mine de plomb. M. Bonnet, Juge d'Icenjaux, avoit fait ouvrir cette mine sur une permission provisoire de M. l'Intendant ; mais comme cette mine se trouve enclavée dans la concession de M. de Blumstein, ce dernier s'opposa aux travaux de M. Bonnet ; ce qui forme une perte réelle pour ce pays, parce que M. de Blumstein ne la fait point exploiter.

Nous observerons à cette occasion que les concessions des mines qui sont par trop étendues, causent un préjudice considérable à leur exploitation ; & ce n'est qu'en les limitant à des moindres étendues,

qu'on est parvenu, en Allemagne, à avoir un grand nombre de ces établissemens. Je ne dis pas qu'il faille trop resserrer leurs limites, parce que ce mélange des différentes mines réussit ordinairement mieux dans les fontes ; mais il seroit de l'intérêt de l'État d'obliger les Concessionnaires d'exploiter toutes celles qui se trouvent dans l'étendue de leur concession.

La plupart des cantons dont nous venons de parler sont couverts de bois ; le surplus consiste en terres labourables & en magnifiques prairies.

Nous nous sommes ensuite portés du côté d'Icenjaux ; &, chemin faisant nous avons trouvé, en différens endroits, des marques très-caractérisées de mine de plomb. Le sol de tous ces endroits, qui est assis sur une espèce de granite, est de médiocre qualité ; on n'y voit presque plus de bois, la plus grande partie de ces territoires est en terres labourables, le surplus en prairies & en pâturage.

En avançant du côté de Glavena, on rencontre quantité de roche nues & escarpées ; le territoire y devient très-peu de chose : nous y avons cependant

remarqué des marnes en plusieurs endroits & sur-tout quantité de dendrites ou pierres herborisées ; on y observe quelques prairies dans les vallons ; le surplus consiste en terres labourables de mauvaise qualité.

La même espèce de territoire continue du côté de Rosières ; ce ne sont, à proprement parler, que des sables & des granites qui ne sont d'aucun produit. Nous avons observé, aux environs de Bonneval, dans un ruisseau appelé *Lou Riès*, plusieurs indices de Mine de plomb ; il y a sur-tout un filon qui renferme beaucoup de pyrites, qui annoncent que le minéral n'en est pas éloigné. En parcourant tous les cantons qui se trouvent entre Rosières, Chaspinac & Saint-Étienne, nous les avons trouvés raisonnablement peuplés de bois ; les hauteurs sont couvertes de pins & de sapins ; les bas-fonds consistent en prairies, en terres labourables ; mais le sol qui continue à être sur un fonds de granite, est en général très-peu fertile.

Lorsqu'on arrive à Montferrat, on trouve entre ce dernier endroit & le Puy, des bancs d'un grès très-dur, dont on se sert pour faire des meules de moulins.

En nous repliant du côté d'Icenjaux, nous avons continué nos recherches vers Saint-Maurice-de-Lignan & de Prunieres, où nous avons trouvé quantité de marques de Mine de plomb parmi les roches granites qui continuent de s'étendre depuis ce canton, jusqu'à Monistrol ; ce qui fait que les terres y sont sablonneuses & légères : les récoltes qui y réussissent le mieux, sont les patates ou les pommes de terre, dont on fait un grand usage dans tous ces environs. On voit auprès du Monistrol plusieurs anciens travaux sur des Mines plomb ; celle qu'on appelle la Borie est des plus considérables. Les gens du pays nous ont assuré qu'il y a beaucoup de minéral dans le fond des travaux, qui ne sont qu'à vingt-cinq toises de profondeur ; mais qu'on avoit été obligé de les abandonner, à cause de la quantité d'eau qui s'y trouvoit.

On y a commencé au pied de la montagne, un percement pour faire écouler ces eaux, qui se trouve plus de la moitié fait ; mais ce travail a été abandonné par différents revers qu'a subi le Concessionnaire, & qui, chargé de nombre d'autres travaux, n'a pu continuer celui-ci. A peu de distance de cet endroit, il y a une

autre Mine, appelée la Mine de Nant, sur laquelle M. de Blumstein entretient un couple de Mineurs seulement, qui travaillent pour leur compte, & vendent le minéral aux Potiers ; cette veine ne donne que par rognons c'est-à-dire, par intervalles, & le filon à sa surface y est peu caractérisé ; il paroît que le minéral se trouveroit plus riche dans la profondeur, où les eaux pourroient aussi y incommoder les ouvriers.

On avoit crû trouver des charbon de terre dans un couple d'endroits de ce territoire ; mais lorsqu'on nous y eut conduit, nous trouvâmes que ce n'étoient que des places, où l'on a cuit autrefois de charbons de bois ; d'ailleurs, tout ce territoire n'étant qu'un fonds de granites, est peu propre à la production de ce fossile.

On remarque quelques vignobles aux environs de Monistrol, sur les bords de la Loire ; on y voit également quelques bouquets de bois ; le surplus est en prairies & terres labourables. Nous avons observé sur la route qui conduit à Saint-Ferréol plusieurs indices de Mine de plomb, qui mériteroient quelque attention. Dans tous ces cantons, le sol est sur un fonds de

granite, & par conséquent de médiocre qualité.

On voit par le détail que nous venons de faire du Velay, qu'on peut diviser ce Diocèse en deux parties, relativement à son Histoire Naturelle ; la première qui est la plus considérable, est celle qui a été volcanisée, & qui s'étend depuis les frontières d'Auvergne & du Gévaudan, jusqu'auprès d'Icenjoux ; l'autre, qui n'a point été incendiée, & qui confronte le Forez & une partie du haut Vivarais, est très-peu fertile, tout son territoire étant sablonneux & de peu de profondeur. La partie qui a été volcanisée est beaucoup meilleure, parce que le sol étant un terreau noir, la plupart mêlé de pozzolanes, est bien plus propre à la production de toute espèce de végétaux.

Cette dernière partie, relativement à ses productions, doit être encore divisée en deux ; savoir, la partie basse & la partie haute. La partie basse qui comprend les bas-fonds ou les vallons, comme ceux du Puy, de Polignac, & nombre d'autres, est très-fertile & produit ordinairement d'excellentes récoltes, mais la partie haute qui renferme les montagnes, est très-sujette

aux gelées & aux trop grandes quantités de neiges qui lui enlèvent, pour l'ordinaire, la plus grande partie de ses récoltes. Ce pays en général est dépourvu de bois ; en sorte qu'il est de la plus grande importance d'aviser aux moyens de les y multiplier. Sans cette précaution, il est incontestable qu'une grande partie de ce pays deviendra inhabitable, faute de bois de chauffage. Les pâturages y sont excellens & assez bien garnis de bestiaux : on y voit peu de fruits ; les grains, les légumes, & sur-tout les pommes de terre, forment les seules récoltes de ce pays. Le peuple auroit même peine à y subsister, sans le commerce qu'il s'y fait, & sur-tout en dentelles, qui y occupent presque tout le sexe.

